

La mort du prête-plume

Je ne peux pas m'empêcher de continuer à penser à ce que j'ai écrit hier.

J'imaginai une intelligence artificielle dont le rôle serait d'aider les écrivains à organiser leur travail, mettre en ordre, et effectuer une relecture sémantique, orthographique et préciser avec l'écrivain si les points repérés par l'IA étaient volontaires ou juste des erreurs.

J'imaginai cette relation avec l'intelligence artificielle se nourrissant de tous les écrits de ce que cet écrivain partageait avec elle. Comprenant sa logique d'écriture, ses tournures pour finalement après la mort de ce dernier écrire les œuvres inachevées.

Quelques éditeurs peu scrupuleux aideront peut-être des accidents malencontreux. Et pourquoi se contraindre à des écrivains vivants.

Des ouvrages inédits de Victor Hugo, Balzac se trouveront tous les jours. Qu'est-ce qui alors pourra déterminer un éditeur à publier un être humain.

Comment déterminer pour le lecteur que ce qu'il lit a été créé par un être humain. Comme pour la photographie, où progressivement il ne faudra pas donner les preuves que cette photo a été créée par une intelligence artificielle, mais plutôt donner des preuves de sa véracité, grâce au scann des profondeur de champs, et aux méta data,

Les journalistes, les écrivains devront apporter une preuve de l'humanité de leurs œuvres.

Mais imaginez les éditeurs, s'ils croisent un véritable talent, une de ces âmes uniques. Si le corpus est assez grand, il ne faudra plus que demander quelques résumés et des ouvrages pour que l'intelligence se base sur le mouvement d'écriture de l'écrivain. Les contrats iront au-delà de la mort.

Une chose est sûre, le prête-plume est mort.